



Les enjeux de la justice climatique

Des solutions de proximité

Appel pour une Suisse
sans pauvreté

—
Page 10

Des dents saines pour
croquer la vie

Rundum gesunde Zähne
für mehr Lebensgenuss

—
Page 12 / Seite 13

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Isabelle Reuse, *membre du Comité de Direction*

LES ENJEUX DE LA JUSTICE CLIMATIQUE

Agir sur le terrain de la précarité et planter des graines d'espoir, tels sont les défis des Caritas de Suisse romande 4-7

Et alors que des bénévoles vont aider des paysans de montagne qui luttent à leur manière contre le réchauffement climatique, les jardiniers en insertion de Caritas Jura font pousser de vrais légumes à Montcroix sur les hauteurs de Delémont. Voir notre reportage.

Comment rééquilibrer les enjeux pour plus de justice climatique 8-9

Analyse et réponses avec Augustin Fragnière, docteur en sciences de l'environnement et philosophe (Centre interdisciplinaire de durabilité de l'Université de Lausanne).

Un climat plus sain pour toutes et tous 10

Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef

Stress, le célèbre rappeur suisse n'a pas oublié que lui aussi a connu la pauvreté 11



4



12-13

CARITAS FRIBOURG

Des dents saines pour croquer la vie 12

Rundum gesunde Zähne für mehr Lebensgenuss 13

Accueillir, écouter, innover 14

Betreuen, zuhören, erneuern 15

«Être là dans les moments difficiles» 16

«In schwierigen Zeiten da sein» 17

Beaux défis pour Caritas Fribourg 16

Interessante Herausforderungen für Caritas Freiburg 17

Appels à votre soutien 18

Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung 19



14-15



Isabelle Reuse
Membre du Comité de Direction

Lutter contre une double inégalité

Éclipsé par le coronavirus, puis par la guerre en Ukraine, le changement climatique nous a rappelé cet été qu'il n'avait rien perdu de son urgence, bien au contraire. Nous sommes désormais nous aussi pleinement touchés par le réchauffement climatique. Qu'est-ce que cela signifie pour Caritas? En quoi cela nous interpelle-t-il dans notre quotidien et dans notre engagement aux côtés des personnes concernées par la précarité?

En signant l'Agenda 2030 pour le développement durable, adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies en septembre 2015, la Suisse s'est engagée, sur le plan intérieur, à vaincre la pauvreté et les inégalités sociales en Suisse et à gérer les ressources naturelles de manière responsable.

Aussi, Caritas est déterminée d'une part à minimiser sa propre empreinte écologique et d'autre part à valoriser différents objets de seconde main au travers de ses activités.

Par ailleurs, on débat trop souvent du changement climatique sans prendre en considération les impacts sociaux des mesures climatiques. Il est en effet capital que toutes les mesures tiennent compte des aspects sociaux et que les hommes et les femmes, en Suisse et dans le monde, puissent contribuer à la protection du climat. La possibilité d'adopter un comportement climatiquement responsable ne doit pas dépendre de la richesse ou de la pauvreté. Il faut que tous puissent vivre d'une façon qui permette une utilisation durable des ressources de notre planète. C'est le seul moyen de parvenir à la justice climatique.

Or, l'inflation et la probable pénurie énergétique annoncée pour cet hiver risquent bien d'affecter considérablement les personnes pauvres et proportionnellement de manière beaucoup plus significative que les personnes bénéficiant de revenus plus importants. Nous devons donc nous engager avec détermination pour que cette situation n'induisse pas une double inégalité.

Premièrement, les personnes pauvres ne disposent pas des mêmes ressources que le citoyen ordinaire, alors qu'elles sont davantage impactées par les conséquences du changement climatique. Elles doivent donc bénéficier d'une adaptation de leurs ressources. Deuxièmement, le changement climatique les affecte dans toute sa dureté, alors qu'il a été causé en premier lieu par les personnes disposant de plus de moyens. Les personnes pauvres subissent davantage les conséquences du changement climatique qu'elles n'ont contribué à son dérèglement. Cela déroge de manière inadmissible à la règle du pollueur-payeur! L'introduction du revenu de transition écologique pourrait quelque peu corriger cette injustice.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 44 695 ex.
Tirage Caritas Fribourg: 5575 ex.

Responsable d'édition: Isabelle Reuse,
Membre du Comité de direction Caritas Fribourg
Responsable Service développement & bénévolat
Service de l'administration

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry
Rédaction: Anne-Pascale Collaud, Joëlle Renevey,
Corinne Jaquiéry
Corrections: Florence Schville

Maquette: www.tier-schule.ch
Impression: www.pcl.ch

Caritas Fribourg | Caritas Freiburg

Rue de Morat 8
1700 Fribourg | 026 321 18 54

www.caritas-fribourg.ch | www.caritas-freiburg.ch
info@caritas-fr.ch

Caritas Fribourg est certifiée par ZEWÖ depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



Les enjeux de la justice climatique

Texte: Corinne Jaquéry / photos: Sedrik Nemeth

Agir sur le terrain de la précarité, planter des graines d'espoir et lutter contre le changement climatique, tels sont les défis des Caritas de Suisse romande. Reportage à Couvet et à Delémont, et décryptage avec le philosophe et docteur en sciences de l'environnement Augustin Fragnière.

«Nous sommes la première génération qui peut mettre fin à la pauvreté et la dernière génération qui peut ralentir le réchauffement climatique avant qu'il ne soit trop tard.»

Ban Ki-moon, ancien secrétaire général de l'ONU en 2014

«Le changement climatique est une menace sécuritaire (sanitaire, économique, etc.) pour les sociétés humaines, mais c'est également, et peut-être surtout, une question fondamentale de justice», affirme Augustin Fragnière, docteur en sciences de l'environnement et philosophe travaillant au Centre interdisciplinaire de durabilité de l'Université de Lausanne (voir son interview en page 8). Selon lui, lutte contre le changement climatique et justice sociale sont indissociables.

Outre l'accès à une nourriture saine par le biais des Épiceries Caritas, les personnes vivant en Suisse en situation de pauvreté ou de précarité participent aux efforts de durabilité tout en économisant pour se vêtir, se meubler, se connecter ou pédaler grâce aux propositions de recyclage et de mobilité douce des Caritas de Suisse romande. À Delémont, Caritas Jura offre à certaines d'entre elles la possibilité de se réinsérer en jardinant, alors qu'à Couvet, dans le canton de Neuchâtel, des bénévoles mandatés par Caritas-Montagnards viennent épauler d'autres gens de la terre.

Bénévoles de Caritas pour le travail à la ferme

Chargée de projet à Caritas-Montagnards, Jessica Pillet rappelle qu'il y a en Suisse des populations moins visibles et moins connues comme étant à risque de pauvreté ou de précarité, comme les paysans de montagne. Elles et ils continuent cependant à être plus vulnérables que d'autres, au vu des conditions de vie, d'exploitation du terrain plus rude, des lois du marché, des politiques agri-

coles et de leur isolement géographique et social. Chaque année, de nombreuses exploitations ferment faute de repreneur. Depuis quelques années, les conditions météorologiques extrêmes augmentent encore leurs difficultés. Pour les aider, Caritas-Montagnards organise la venue de bénévoles qui participent notamment au fauchage du foin, au travail à l'écurie, à l'installation de clôtures ou qui s'occupent des enfants pendant que les parents sont au travail. Des travaux que ces paysans aux revenus très modestes ne pourraient pas payer.

«Leur aide a été essentielle.» Braida Dür sourit, mais au sortir d'un accouchement difficile, l'agricultrice des hauteurs de Couvet s'est rendu compte qu'elle ne pouvait pas être malade si l'entreprise voulait survivre selon des principes liés à la durabilité. Elle et son mari Lucas Schmutz ne se considèrent pas comme «pauvres» ou «à risque», mais elle et il font pourtant bien partie de la catégorie des agriculteurs qui vivent de peu et travaillent beaucoup pour un revenu bas. Si Braida, Lucas et leurs quatre enfants Muriel, Finn, Emma et Râhel adorent vivre dans leur ferme isolée à 1140 m d'altitude, ils sont plus sensibles aux effets du réchauffement climatique que d'autres et ce d'autant plus qu'ils viennent d'être labellisés bio. Productrice de lait pour le gruyère et pour la confection du fromage directement sur place, la famille élève aussi du bétail d'engraissement et des moutons. Cette année, leurs pâturages ont beaucoup souffert de la sécheresse. «Ils étaient totalement jaunés. Nous devons garder nos animaux à l'intérieur à cause de l'ardeur du soleil. Nous avons dû vendre deux vaches, acheter du vieux foin et pour la première fois, un peu de maïs.

Braida Dür tient au bien-être des animaux qu'elle élève pour la viande et le lait.





DANS LE MONDE EN 2020

10%
DES REVENUS
LES PLUS HAUTS



50%
DES ÉMISSIONS
MONDIALES DE CO₂

50%
DES REVENUS
LES PLUS PAUVRES



7%
DES ÉMISSIONS
MONDIALES DE CO₂

1% DES PLUS RICHES
DE LA PLANÈTE

**polluent
2x plus**



50% DES PLUS PAUVRES

LES SUISSES

15^e
CONSOMMATEUR DE CO₂
AU NIVEAU MONDIAL

2x PLUS QUE
LES CHINOIS

3^e
CONSOMMATEUR DE CO₂
AU NIVEAU EUROPÉEN

2x PLUS QUE
LES FRANÇAIS

14 TONNES
DE CO₂ PAR PERSONNE
PAR ANNÉE

Sources: www.globalcarbonatlas.org



férent comme l'arrachage du rumex ou des charçons ou le nettoyage de l'étable. J'apprécie l'atmosphère familiale et j'adore m'occuper des enfants. Je reprends contact avec la terre.» Outre l'accueil de bénévoles, Braida Dür et Lucas Schmutz aimeraient aussi accueillir des personnes en situation de précarité et participer à leur réinsertion.

Pour une politique climatique juste

Et justement, dans sa prise de position face à la politique climatique suisse, Caritas Suisse défend «Une politique climatique juste qui veille à ne pas accabler davantage les personnes en situation précaire, mais au contraire à leur donner la possibilité d'agir en faveur du climat.» Dans les jardins de Montcroix sur les hauteurs de Delémont, cet objectif est respecté à la lettre puisque des personnes en réinsertion ou à l'A.I. travaillent à faire pousser des légumes en mode permaculture. «Mon but premier est de mettre la personne au centre et de lui redonner le goût à la vie à travers le plaisir du travail dans les jardins», souligne Frédéric Carella, moniteur responsable dans le cadre des ateliers de réinsertion de Caritas Jura. «Avoir des jardins et des vergers au centre de Delémont est incroyable. Cela crée du lien avec la population qui vient y acheter des légumes de saison. De plus, on sent qu'il y a ici une très bonne énergie, qui fait du bien.»

Si les plantes bio ont besoin de soins attentifs, car plus sensibles aux attaques des insectes et des maladies, les personnes qui travaillent aux jardins bénéficient elles aussi de beaucoup d'attention. «Ici, nous mettons la personne au centre. Nous sommes devenus une famille et pour moi, c'est une réussite. Et si les légumes eux aussi en bénéficient, c'est encore mieux.»

Remplis de beauté et poésie, mais aussi de la dureté du travail de la terre, les jardins sont un écrin pour aider Didier, Arnaud, Alain ou Raphaël à mieux s'ancrer dans la vie.

«J'aimerais créer un sentier didactique pour accueillir des écoliers. Nous voudrions aussi planter des arbres et avons un projet de récupération d'eau et d'installation de panneaux solaires», poursuit Frédéric Carella. Comme Braida et Lucas, il a lui aussi besoin de bénévoles pour cultiver ses graines d'espoir, et souhaite comme eux participer à la transition écologique qui permettra à tous les êtres vivants d'aller ensemble vers un avenir plus serein. ■

Il nous manque la moitié du fourrage habituel», se désole Braida, pour qui la qualité bio du lait et de la viande est primordiale et dont les vaches se nourrissent normalement exclusivement de l'herbe des pâturages sans pesticides. «Quant aux veaux, ils restent deux ans auprès de leur mère avant d'être menés à l'abattoir. Chaque animal a droit à une vraie qualité de vie. Nous aimerions à terme procéder nous-mêmes sur place à l'abattage pour éviter tout stress», indique cette ingénieure agronome de formation comme son mari.

Résister à la sécheresse

Le couple multiplie les expériences pour aller vers plus de biodiversité et de résistance à la sécheresse comme des prairies plus denses, la plantation de safran, la plantation de haies ou d'arbres pour plus d'ombre, ou celles de plantes visant à engraisser naturellement le sol.

Cet été, ils ont bénéficié de la venue de plusieurs bénévoles dont Karin, 46 ans, biologiste et Project Manager chez Novartis. «J'ai besoin de faire travailler mon corps et pas seulement mon cerveau. Ici, j'aime faire tous les jours quelque chose de dif-

Frédéric Carella, ancien peintre en bâtiment, met tout son cœur à colorer la vie de personnes en réinsertion aux Jardins de Montcroix de Caritas Jura.

Lire aussi:

Étude Lancet-EAT: Alimentation, Planète & Santé.
www.portailvasculaire.fr/sites/default/files/docs/2020_rapport-commission-eat-lancet.pdf

COP 27, position suisse.

www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-89956.html

Caritas Suisse: prises de position:

Une alimentation équitable et respectueuse du climat. La protection du climat peut et doit être sociale.

www.caritas.ch/fr/ce-que-nous-disons/nos-positions/prises-de-position.html

«Le changement climatique est un problème de riches»

Propos recueillis par Corinne Jaquiéry / photo: Eddy Mottaz

*Philosophe et docteur en sciences de l'environnement
(Centre de compétences en durabilité de l'Université de Lausanne),
Augustin Fragnière s'intéresse à la (l'in)justice climatique*

Les causes et les conséquences du changement climatique sont réparties de manière très inégale. Selon Augustin Fragnière, ces inégalités correspondent à des facteurs socio-économiques tels que le revenu, le genre ou parfois l'origine ethnique, ainsi qu'à des facteurs géographiques et temporels. Les 10% de la population mondiale bénéficiant des revenus les plus élevés sont responsables de près de 50% des émissions mondiales de CO₂, alors que les 50% les plus pauvres n'en émettent qu'environ 7%. Au cœur de ces constats, il y a une question fondamentale de justice à laquelle le philosophe s'intéresse particulièrement.

CARITAS Quelle est votre définition de la justice climatique?

AUGUSTIN FRAGNIÈRE Il est nécessaire de distinguer trois types de justice: distributive, procédurale et de reconnaissance. Si l'on utilise la métaphore classique d'un gâteau, la justice distributive revient à partager équitablement ce gâteau en se demandant quelle part revient à qui. La justice procédurale concerne la manière dont les décisions sont prises, c'est-à-dire la procédure par laquelle on

va choisir les critères de distribution de ces parts de gâteau. Finalement, il y a une troisième forme de justice qu'on appelle la justice de reconnaissance. Ici, c'est plutôt l'idée que tous les convives autour de la table doivent être partie prenante et ne pas être laissés pour compte. Ils sont reconnus comme des partenaires qui ont voix au chapitre. Ces trois types de justice sont pertinents dans le cadre du changement climatique et des injustices sont actuellement à l'œuvre pour chacun d'entre eux.

Quels sont les problèmes climatiques qui pourraient être résolus par la justice distributive?

Dans le cas du changement climatique, si l'on observe la distribution des causes du changement climatique, à savoir les émissions de CO₂, on constate que c'est très inégal. Notamment entre les pays du Nord et du Sud, mais pas seulement. C'est très associé aux revenus des personnes dans chaque pays. Il y a aussi la distribution des conséquences et des risques du changement climatique. Là aussi, c'est inégal, mais dans l'autre sens. D'ailleurs, la prise de position de Caritas qui dit que la protection du climat doit être sociale le montre bien. On peut aussi s'intéresser à





ce qu'on appelle la distribution du budget carbone, c'est-à-dire le budget d'émissions CO₂ qui nous reste d'ici une quinzaine d'années si on veut s'en tenir à 1,5 °C de réchauffement. Est-ce que les personnes qui ont le moins émis jusqu'ici auront droit à plus et ceux qui ont émis le plus à moins? Les pays riches ont déjà admis qu'ils devaient soutenir financièrement les pays pauvres pour parfaire leur développement, mais ces pays pourraient-ils aussi avoir droit à plus d'émissions? Ce sont des questions de justice distributive.

Et en quoi la justice procédurale et de reconnaissance pourrait-elle être utile?

La justice procédurale, c'est justement essayer de voir comment on va décider tous ensemble de critères de distribution. Cela semble assez abstrait, mais il y a vraiment des implications dans le réchauffement climatique. C'est un peu ce qui se discute dans les COP (Conférence des Parties), les réunions annuelles des États pour fixer les objectifs climatiques mondiaux. C'est tout le processus des négociations climatiques où il faut être attentif à ce que tout le monde soit intégré aux discussions et que les voix de tous soient prises en compte. Ces questions sont très présentes avec notamment les peuples indigènes dont les intérêts et les voix sont souvent négligés lors de ces discussions. Parfois, ils font aussi les frais des politiques climatiques elles-mêmes. Certains types de politiques climatiques qui utilisent des terres pour faire de l'agrocarburant ou plantent des arbres pour faire de la séquestration de CO₂ peuvent parfois entrer en contradiction avec les besoins de ces peuples indigènes. À long terme, ce seront des surfaces absolument gigantesques qui entrent en contradiction avec la préservation de la biodiversité et les droits de ces peuples indigènes. C'est là que la justice de reconnaissance peut entrer en jeu.

Comment inciter les plus résistants à agir face au changement climatique?

D'un point de vue moral, il y a plusieurs moyens de justifier un devoir d'agir. Le plus prometteur, c'est la question des droits humains et des droits fondamentaux. Longtemps, on a considéré le changement climatique comme un problème d'inégalités économiques. On se rend compte aujourd'hui qu'il y a peut-être une autre approche de la justice, que l'on pourrait appeler justice de non-nuisance. C'est un devoir fondamental qui ressort du respect des droits humains de ne pas nuire à autrui, en l'occurrence par le changement climatique. Même dans la philosophie libérale, où l'on accorde une grande importance à la liberté individuelle, une des contraintes de cette liberté est le devoir de ne pas nuire à autrui sans raison valable. C'est un principe assez fondamental que l'on retrouve dans beaucoup de cultures, ce n'est pas purement occidental.

Comment les personnes en situation de précarité devraient-elles réagir face au changement climatique?

Je ne pense pas que l'on puisse demander grand-chose à des gens qui sont déjà en situation de précarité et qui, par conséquent, émettent le moins de CO₂. La transition écologique et la justice sociale doivent marcher main dans la main. Le dernier rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) insiste beaucoup là-dessus. Le changement climatique est avant tout un problème créé par les riches et doit être résolu en priorité par les riches. ■

Lire aussi: «Une seule terre», le blog d'Augustin Fagnière dans *Le Temps*: <https://blogs.letemps.ch/augustin-fagniere/>

La participation de toutes et tous renforce notre société

Andreas Lustenberger

Responsable du secteur Études et Politique chez Caritas Suisse,
membre de la direction de la CSIAS (Conférence Suisse des Institutions d'Action Sociale)

«La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres»

C'est ce que dit l'introduction de la Constitution fédérale suisse depuis 1848. Mais qu'est-ce qui fait la «force de la communauté»? Tous les scientifiques s'accordent aujourd'hui pour dire que les sociétés sont plus stables et leurs membres plus heureux lorsque l'écart des inégalités ne se creuse pas trop et que tous les individus ont une chance équitable de se développer personnellement.

La «force de la communauté» passe donc par la possibilité pour les individus de s'épanouir dans la société. De nos jours, en Suisse, ce n'est pas possible pour tout le monde, car une personne sur six est touchée par la pauvreté, ou menacée de l'être. Or, une certaine sécurité financière est indispensable pour pouvoir consacrer ses ressources personnelles à son travail, à sa famille et à ses amis, et être partie prenante de la société. Une bonne intégration sociale se définit selon trois axes:

1. Avoir les compétences de base, c'est-à-dire, non seulement une maîtrise de la langue et une formation scolaire, mais être aussi en mesure de comprendre et de s'orienter dans le système suisse.
2. Disposer de la possibilité d'intégration professionnelle qui repose sur la solidité de ces compétences de base.
3. Savoir entretenir des interactions sociales et ainsi participer à la société.

Une grande marge de progression dans l'intégration

Tout cela semble très logique et simple. Dans la réalité, outre la motivation personnelle, il faut des offres de soutien. Par exemple, pour beaucoup, il n'est pas possible de suivre des formations continues, parce qu'ils ne disposent pas d'un revenu suffisant pour vivre. Si l'argent manque pour garantir une éducation de la petite enfance dans les groupes de jeux ou les garderies, l'enfant commencera déjà sa scolarité avec un handicap. Ce genre d'offres est en partie fourni par l'État, et souvent par des organisations comme Caritas et par de nombreux bénévoles. Le cadre politique et le financement de l'intégration sociale disposent d'une très grande marge de progression. Continuons donc à travailler ensemble pour déployer toute la force de notre société, afin que les mots d'introduction de notre Constitution ne restent pas lettre morte.

La pauvreté est au-dessus de nos moyens et c'est dans cette optique que Caritas Suisse a lancé «l'Appel pour une Suisse sans pauvreté».

Signez l'appel sur la carte ci-jointe ou sous:

www.caritas.ch/fr/ce-que-nous-disons/nos-actions/pour-une-suisse-sans-pauvrete.html

MERCI



COMMENTAIRE

Un climat plus sain pour toutes et tous

À l'heure où vous lirez ces lignes, quel sera le climat social et environnemental? Apaisé par des décisions fortes prises au plus haut niveau, ou encore plus brûlant? Amplificateurs d'inégalités, le changement climatique et les bouleversements économiques hérités du Covid, renforcés par les conséquences de la guerre en Ukraine, touchent les plus défavorisés à tous les niveaux.

Le climat social est de plus en plus influencé par le climat environnemental. La Suisse qui semblait épargnée ne l'est plus tant que ça. Avec les augmentations des assurances-maladies, des loyers, du chauffage et de la nourriture, l'hiver s'annonce difficile pour les centaines de milliers de pauvres qui y vivent. D'autres personnes, précarisées par les crises successives vont, elles aussi, basculer dans la pauvreté. Résultat: l'accès à la santé, à l'éducation ou la participation aux prises de décisions politiques s'éloignent. Quant à l'accès à l'emploi ou simplement aux services sociaux, il est péjoré par tous ces obstacles. Les inégalités sont également de nature environnementale. Certaines ressources

naturelles, comme cultiver ses propres légumes, sont inaccessibles, ou l'exposition aux pollutions est plus importante selon le lieu de résidence. Il est plus que temps d'agir avec vos Caritas régionales en se préoccupant de soutenir les plus démunis d'entre nous tout en étant attentif au réchauffement climatique. Mettre à disposition de la nourriture saine, des vêtements, des vélos ou des ordinateurs recyclés à petit prix, disponibles dans différentes Caritas en Suisse romande, est un petit pas en faveur des femmes et des hommes concerné-e-s, mais un grand pas pour les aider à maintenir la tête hors de l'eau.

Corinne Jaquiéry
Rédactrice en chef de Caritas.mag

«Il faut accepter l'échec pour poursuivre sa route»

À cheval entre la Suisse romande et la Suisse alémanique, le rappeur galope aux confins de la poésie et du réalisme.

Parti de rien, il encourage les plus démunis à ne jamais renoncer.



BIO EXPRESS

1977 Naissance d'Andres Andrekson, dit Stress, le 25 juillet à Tallinn, Estonie.

1989 Arrive en Suisse avec sa mère et sa sœur cadette. La famille s'installe à Lucens.

1995 Il fonde le groupe hip-hop Double Pact avec Nega et Yvan Peacemaker.

1997 Commence à étudier à la faculté HEC (Hautes Études Commerciales) de l'Université de Lausanne.

2003 Décroche sa licence et sort son premier album solo «*Billy Bear*».

2004 Premier mariage, premier divorce douloureux.

2005 Deuxième album «*25.07.03*». Il contient la chanson «*Fuck Blocher*» que l'UDC n'apprécie pas du tout.

2007 «*Renaissance*», son 3^e album, est double disque de platine, avec plus de 70000 ventes en Suisse.

2008 Épouse l'ex-Miss Suisse Melanie Winiger dont il élève le fils pendant sept ans.

2010 Lance sa marque de mode, *Bear Inc.*

2012 Deuxième divorce.

2013 Juré dans la version suisse alémanique de «*The Voice of Switzerland*».

2015 Reçoit son 9^e Swiss Music Award. Peu de temps après, il connaît la dépression, mais parvient peu à peu à s'en sortir.

2022 En février, il sort son 8^e album «*Libertad*». La chanson «*Just Like I Love You*», qu'il interprète avec Stefanie Heinzmann, fait un tabac. À venir en novembre, une autobiographie.

«Enfant en Estonie, le système en place interdisait la liberté d'expression, et même de mouvement. Avec mon vélo – difficile à avoir à l'époque – je m'évadais. Je ressentais un grand sentiment de liberté. Je l'ai donc appelé *Libertad*. C'est aussi le nom de l'un des premiers morceaux que j'ai écrits durant le confinement. C'est devenu le titre de mon huitième album. Malgré des conditions de vie difficiles en Estonie, j'ai appris que la liberté n'est pas qu'une question de contexte. Elle peut provenir de ce que l'on a en soi, d'un sentiment intérieur. Le bien-être ne vient pas forcément du matériel.

Être pauvre quand tout le monde l'est autour de vous, comme nous l'étions en Estonie, c'est peut-être moins difficile qu'ici où on peut comparer avec ce que d'autres ont. Il est important de rester concentré sur le but à atteindre, particulièrement quand on est d'origine modeste. Il faut être comme ces chevaux de course qui ont des œillères pour ne pas se laisser distraire par leurs concurrents et galoper vers la victoire.

Je pense qu'il faut d'abord accepter ce que l'on est pour pouvoir avancer vers l'ailleurs. On ne choisit pas sa famille, le lieu ou l'époque dans lesquels on va évoluer. Certaines cartes sont distribuées à la naissance, c'est donc à nous de bien jouer avec. Quand tu sais que tu dois faire plus que les autres pour t'en sortir, il ne sert à rien de geindre. Au Mexique ou en Inde, quand tu es pauvre, tu restes pauvre. Difficile d'y faire des études comme j'ai pu le faire en Suisse grâce à une bourse.

Tout ce que je fais, je le fais à 110%. Même si je me plante, si rétrospectivement je constate que j'ai fait des faux pas, je sais que, sur le moment, c'était juste. Je n'ai aucun regret. Il faut accepter l'échec pour poursuivre sa route. Nous sommes responsables de nos actions et de nos décisions.

Aujourd'hui, les jeunes ont une expression assez répandue qui dit: «Je ne suis pas venu là pour souffrir.» Je trouve personnellement que sans la souffrance, la vie n'a pas de sens ni de direction. Si tout est lisse, si on ne souffre pas, nous sommes comme des vaches à paître, à attendre la mort. Toute souffrance surmontée est comme un dépôt émotionnel à ta banque personnelle. Tu vas pouvoir y puiser de l'énergie pour les moments difficiles, car tu sais que tu as pu précédemment traverser des malheurs. Il y a toujours des tempêtes, c'est normal, mais il ne faut pas se laisser malmener par la vie.

Patience, c'est ce que je pourrais dire aux enfants ukrainiens arrivés en Suisse. Je sais pour l'avoir vécu combien c'est traumatisant de quitter son pays, mais c'est aussi une possibilité offerte pour s'enrichir à tous niveaux. Il y a des choses sur lesquelles on n'a aucun pouvoir. La guerre en est une. Le seul impact que l'on peut avoir, c'est sur soi, sur ce que l'on fait ici et maintenant. Et pour moi, toute nouvelle situation est une opportunité même si elle semble a priori inaccessible.» ■

Des dents saines pour croquer la vie

Texte: Corinne Jaquiéry

Comment faire pour soigner ses dents quand on n'en a pas vraiment les moyens? L'attestation label Caritas-SSO permet d'y accéder à moindre coût.

«Santé bucco-dentaire pour tout le monde» dans le canton de Fribourg est un projet pilote de la SSO (Société suisse des médecins-dentistes), lancé en juillet dernier en collaboration avec la Direction de la santé et des affaires sociales du canton de Fribourg (DSAS) et Caritas Fribourg. Il vise à soutenir les personnes qui ne peuvent accéder aux soins dentaires, faute de moyens financiers suffisants. Réservé à ceux qui disposent d'un petit revenu, mais encore trop élevé pour toucher d'autres formes de prestations, le label Caritas-SSO est octroyé après examen de leur situation financière pour leur permettre d'accéder aux soins dentaires essentiels. S'il est vrai que les personnes touchant l'aide sociale, l'AVS ou l'AI peuvent bénéficier d'aides pour payer leurs traitements dentaires, celles qui ont un faible revenu, et qui ne touchent aucune aide financière, renoncent souvent à se faire soigner les dents. En Suisse, 69% des personnes qui renoncent à se faire soigner n'ont pas vérifié au préalable si elles avaient droit à un coup de pouce financier, mais à Fribourg, depuis l'été dernier, le label Caritas-SSO permet aux personnes à faible revenu qui ne bénéficient pas d'aides sociales et qui sont domiciliées dans le canton de Fribourg de se faire soigner aussi au tarif social.

«Nous examinons chaque situation avec beaucoup d'attention avant de considérer qu'elle entre dans le cadre du label», relève Anne-Pascale Collaud, responsable du projet pilote au sein de Caritas Fribourg. «Qu'une grande faitière professionnelle comme la SSO collabore avec Caritas Fribourg nous donne une belle crédibilité pour d'autres projets d'envergure.»

Il y a trois ans, Willy Oggier, économiste de la santé, démontrait dans une étude que ce sont souvent les personnes à faible revenu qui ignorent qu'il existe des possibilités de soutien financier pour les traitements dentaires. Dans le canton de Fribourg, près de 25 000 personnes sont considérées comme à risque de pauvreté, selon Jean-Claude Simonet, chef du Service de l'action sociale du Canton de Fribourg. «Une partie de cette population renonce à se rendre chez le médecin-dentiste pour des raisons de coûts. De plus, ces personnes ignorent souvent qu'une bonne hygiène buccale permet d'éviter des traitements onéreux. Ces constats sont à l'origine du projet pilote «Santé bucco-dentaire pour tout le monde», souligne Marco Tackenberg, porte-parole de la SSO, qui affirme par ailleurs que la SSO s'engage à ce que ce projet pilote fribourgeois serve d'exemple à d'autres cantons en Suisse.» ■

Infos.

Le label peut être obtenu directement auprès des services de Caritas Fribourg.
www.Caritas-Fribourg.ch

L'ensemble des dentistes du réseau fribourgeois de la SSO ont accepté de pratiquer ces tarifs sociaux.

www.sante-bucco-dentaire-pour-tout-le-monde.ch



Rundum gesunde Zähne für mehr Lebensgenuss

Wie soll man seine Zähne pflegen, wenn man es sich nicht wirklich leisten kann? Mit dem Nachweis «Label Caritas-SSO» ist der Zugang zu kostengünstiger Pflege gewährleistet.



«Mundgesundheit für alle» ist das Pilotprojekt der SSO (Schweizerische Zahnärzte-Gesellschaft) im Kanton Freiburg, das im Juli in Zusammenarbeit mit der Direktion für Gesundheit und Soziales des Kantons Freiburg (GSD) und Caritas Freiburg lanciert wurde. Das Projekt hat zum Ziel, Menschen zu unterstützen, die aus Kostengründen oft auf Zahnbehandlungen verzichten. Das Label Caritas-SSO ist speziell für diejenigen bestimmt, die über ein kleines Einkommen verfügen, welches jedoch oft noch zu hoch ist, um andere Formen von Hilfeleistungen beziehen zu können. Das Label wird nach Prüfung der finanziellen Situation vergeben und ermöglicht so den Zugang zu grundlegender Zahnpflege. Denn es ist in der Tat so, dass Personen die Sozialhilfe, AHV oder IV beziehen, Zuschüsse für Zahnbehandlungen erhalten im Gegensatz zu Menschen mit geringem Einkommen, die kein Anrecht auf zusätzliche finanzielle Unterstützung haben und daher oft von einer Zahnbehandlung absehen. In der Schweiz haben 69% der Personen, die auf eine medizinische Behandlung verzichten, vorher nicht geprüft, ob sie Anspruch auf einen Zuschuss haben. Doch seit letztem Sommer können sich dank dem Label Caritas-SSO auch in Freiburg wohnende Personen mit geringem Einkommen, die keine Sozialhilfe beziehen, zum Sozialtarif behandeln lassen.

«Wir prüfen jede Situation sehr sorgfältig, bevor wir entscheiden, ob sie dem vorgegebenen Rahmen des Labels entspricht», sagt Anne-Pascale Collaud, die bei Caritas Freiburg für das Pilotprojekt zuständig ist. «Dass ein grosser beruflicher Dachverband wie die SSO mit Caritas Freiburg zusammenarbeitet, verleiht uns eine hohe Glaubwürdigkeit für andere Grossprojekte.»

Vor drei Jahren zeigte der Gesundheitsökonom Willy Oggier in einer Studie auf, dass es häufig Personen mit niedrigem Einkommen sind, die sich nicht bewusst sind, dass es Möglichkeiten gibt, für Zahnbehandlungen finanzielle Unterstützung zu erhalten. Im Kanton Freiburg gelten laut Jean-Claude Simonet, Vorsteher des Sozialamts des Kantons Freiburg, fast 25 000 Personen als armutsgefährdet. «Ein Teil dieser Bevölkerung verzichtet aus Kostengründen auf einen Zahnarztbesuch. Zudem wissen diese Personen oft nicht, dass durch eine gute Mundhygiene teure Behandlungen vermieden werden können. Diese Feststellungen sind der Grund für das Pilotprojekt 'Mundgesundheit für alle', betont SSO-Mediensprecher Marco Tackenberg, der zudem bekräftigt, dass sich die SSO dafür einsetzt, dass dieses Freiburger Pilotprojekt als Beispiel für andere Kantone in der Schweiz dient.» ■

Informationen.

Das Label kann direkt bei den zuständigen Stellen von Caritas Freiburg beantragt werden. www.Caritas-Fribourg.ch

Alle Zahnärzte des Freiburger SSO-Netzwerkes haben sich einverstanden erklärt, diese Sozialtarife anzuwenden.

www.mundgesundheits-fuer-alle.ch

Accueillir, écouter, innover

Pascal Bregnard, nouveau directeur de Caritas Fribourg, sera le «bras tendu» de la diaconie et des solidarités de l'Église catholique dans le canton de Fribourg.

«Créateur de lien», Pascal Bregnard est marié et père de quatre enfants. À 48 ans, il bénéficie d'une riche expérience dans le travail social. Il commence sa carrière comme infirmier, puis fait des études de théologie et obtient le brevet fédéral de formation d'adultes, ainsi que le certificat fédéral ASPUR (aide spirituelle et psychosociale en cas d'urgence). Il a été responsable du département Solidarités de l'Église catholique dans le canton de Vaud depuis 2012. Il rejoint Caritas Fribourg en novembre 2022.

CARITAS Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la fonction de directeur de Caritas Fribourg?

PASCAL BREGNARD J'ai été frappé par le nouveau dynamisme que veulent insuffler Caritas Fribourg et l'Église catholique. Je trouve géniale l'idée de mettre dans un même mouvement institutionnel des compétences multiples telles que le travail social et l'aumônerie pour agir auprès des personnes en situation de fragilité. Dans mon parcours, j'ai fait l'expérience où la création de liens entre professionnel-le-s fait naître des synergies insoupçonnées et où la mise en commun des compétences permet l'équation improbable: $1+1 = 3$. Ce rapprochement entre le cœur de métier de Caritas et l'expérience de la solidarité de l'Église renverse nos schémas, mais je suis persuadé qu'il y a un vrai potentiel pour s'enrichir mutuellement, créer de nouveaux projets, lutter contre les inégalités ou l'exclusion, accompagner les personnes en situation de fragilité et être toujours mieux ajusté dans le service à l'autre.

Quels sont vos souhaits pour Caritas Fribourg?

Être dans un mouvement qui mette en musique trois verbes: accueillir de manière inconditionnelle, être à l'écoute des équipes, des bénévoles et des bénéficiaires, et innover ensemble.

Accueillir est un «sport extrême». Cela suppose une prise de risque, un décentrement de soi et un délestage de ses pré-occupations pour aller sur le terrain de l'autre. C'est une chance de recevoir plus que ce que l'on donne.

Être à l'écoute du terrain est essentiel, car cela permet de coconstruire en faisant émerger l'intelligence collective et en imaginant de nouvelles solutions. Cette agilité dans la prise de décision et la mise en œuvre des actions permet d'innover dans un engagement collectif. Ce sont les équipes, les bénévoles et les bénéficiaires qui font la richesse de ce qui est vécu. Les responsables sont en quelque sorte des facilitateurs ou ceux qui permettent que cet entraînement soit possible.

Ce travail permet une main tendue vers l'autre et participe à un monde plus juste où la dignité de chacun est reconnue. En réalité, il incarne à sa manière ce que proclame la Constitution fédérale: «La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres.»



D'où vient ce besoin de vous occuper des autres, soit dans le domaine de la santé, soit du point de vue social?

C'est une histoire de rencontres. Dans mon parcours de vie, j'ai été marqué par trois moments fondateurs avec des personnes en situation de fragilité qui m'ont appris que l'exclusion et l'injustice sont des plaies inadmissibles: une femme atteinte du Sida, un jeune père de famille touché par le cancer et un homme dépendant à l'alcool. À leur manière, ils m'ont permis de prendre conscience que la fraternité et la solidarité sont une chance à saisir. Rencontrer une personne qui vit une forme de précarité est une expérience spirituelle, une ouverture, une brèche salutaire, une fracture dans notre carapace faite de certitudes et d'évidences. Rencontrer une personne en situation de fragilité, c'est se laisser toucher par une femme, un homme, par un visage et son histoire. Cela nous transforme et nous aide à découvrir qui nous sommes en profondeur. ■

Betreuen, zuhören, erneuern

Pascal Bregnard, neuer Direktor von Caritas Freiburg, wird der «verlängerte Arm» der Diakonie und der Fachstelle Solidarität und Gesundheit der katholischen Kirche im Kanton Freiburg sein.

«Verbindungen schaffen» ist das Motto von Pascal Bregnard, der verheiratet und Vater von vier Kindern ist. Der 48-Jährige verfügt über eine umfangreiche Erfahrung im Bereich der Sozialarbeit. Er beginnt seine Karriere als Krankenpfleger, studiert dann Theologie und erlangt den eidgenössischen Fachausweis für Erwachsenenbildung sowie das eidgenössische Zertifikat ASPUR (*aide spirituelle et psychosociale en cas d'urgence* – spirituelle und psychosoziale Hilfe in Notfällen). Seit dem Jahr 2012 hat er die Stelle als Leiter der Fachstelle Solidarität und Gesundheit der katholischen Kirche im Kanton Waadt besetzt. Im November 2022 wird er sich Caritas Freiburg anschliessen.

CARITAS Was hat Sie an der Funktion als Direktor von Caritas Freiburg am meisten interessiert?

PASCAL BREGNARD Ich war beeindruckt von der neuen Dynamik, die Caritas Freiburg und die katholische Kirche einbringen möchten. Die Idee vielfältige Kompetenzen wie Sozialarbeit und Seelsorge in einer einzigen institutionellen Bewegung zu vereinen, um Menschen in fragilen Lebenssituationen besser betreuen zu können, finde ich grossartig. Im Laufe meines beruflichen Werdeganges habe ich die Erfahrung gemacht, dass wenn man Verbindungen zwischen Fachleuten schafft, ungeahnte Synergien entstehen und die Bündelung all dieser Kompetenzen geradezu eine unwahrscheinliche Gleichung ermöglicht: $1+1 = 3$. Die Zusammenführung des Kerngeschäftes von Caritas und der Erfahrung der Fachstelle Solidarität und Gesundheit der Kirche, stellt unsere Organisationsschemen auf den Kopf. Ich bin jedoch davon überzeugt, dass daraus ein wahres Potenzial entsteht, um sich

gegenseitig zu bereichern, neue Projekte zu schaffen, Ungleichheiten oder Ausgrenzung zu bekämpfen, Menschen in schwierigen Lebenssituationen zu begleiten und den Dienst am Nächsten immer besser anpassen zu können.

Was sind Ihre Wünsche für Caritas Freiburg?

Teil einer Dynamik werden, die die folgenden drei Aktionen harmonisch zusammenspielen lässt: Vorbehaltlos Menschen betreuen, ein offenes Ohr für die Teams haben, Freiwilligen und Leistungsempfängern ein offenes Ohr schenken wie auch gemeinsam Neuerungen einführen.

Menschen betreuen kann mit einer «Extremsportart» verglichen werden. Denn man geht ein Risiko ein, man muss die eigene Persönlichkeit in den Hintergrund stellen und sich von seinen Sorgen befreien, um sich voll auf den anderen einlassen zu können. Eine bereichernde Aufgabe, wo man am Schluss mehr zurückbekommt, als man gibt.

Den Menschen vor Ort aktiv zuzuhören und für sie da zu sein, ist von entscheidender Bedeutung. Nur so wird es möglich, dank der daraus aufblühenden kollektiven Intelligenz, gemeinsam etwas aufzubauen und neue Lösungen auszu-denken. Diese positive Dynamik bei der Entscheidungsfindung und der Umsetzung von Massnahmen ermöglicht es, im Rahmen eines kollektiven Engagements Innovationen zu fördern. Es sind die verschiedenen Teams, die Freiwilligen und die Leistungsempfänger, die den Reichtum dessen, was gelebt wird, ausmachen. Die jeweiligen Verantwortlichen sind auf gewisse Weise diejenigen, die diesen Prozess erleichtern oder ihn überhaupt umsetzbar machen.

Dank dieser Arbeit kann man anderen eine helfende Hand entgegenstrecken und dazu beitragen, dass sich die Welt zu einem gerechteren Ort wandelt, wo die Würde eines jeden anerkannt wird. Und konkret verkörpert sie auf ihre Weise, was die Bundesverfassung proklamiert: «Die Stärke einer Gemeinschaft misst sich am Wohlbefinden des Schwächsten seiner Glieder.»

Woher kommt Ihr Bedürfnis, sich um andere zu kümmern, sei es im gesundheitlichen oder im sozialen Bereich?

Das hat seinen Ursprung in Begegnungen. Im Laufe meines Lebens haben mich zu drei verschiedenen Zeitpunkten, die Begegnungen mit Menschen in schwierigen Lebenssituationen geprägt und mir gezeigt, dass Ausgrenzung und Ungerechtigkeit unzulässiges Leid verursachen: eine Frau mit Aids, ein junger, an Krebs erkrankter Familienvater und ein alkoholabhängiger Mann. Jede Begegnung hat mir auf ihre Weise bewusst gemacht, dass Brüderlichkeit und Solidarität eine Chance sind, die es zu nutzen gilt. Mit einer Person in Kontakt zu treten, die von einer Form von Prekarität betroffen ist, ist eine spirituelle Erfahrung, eine Öffnung, eine heilsame Bresche, ein Bruch in unserem aus Gewissheiten und Selbstverständlichkeiten bestehenden Panzer. Einer Person in einer prekären Lebenssituation zu begegnen, bedeutet, sich von einer Frau, einem Mann, einem Gesicht und einer Geschichte berühren zu lassen. Das verändert uns und hilft, tief in unserem Innern zu entdecken, wer wir sind. ■

«Être là dans les moments difficiles»

Nouvelle assistante sociale du secteur Consultation et accompagnement social, Gabriela Waeber-Blanchard, 56 ans, s'occupe des autres depuis longtemps. D'abord en tant que mère de quatre enfants, puis en tant que coordinatrice pour l'Association des mamans de jour de la Singine. Elle poursuit son développement professionnel en devenant formatrice d'adultes. Dès que sa petite dernière a rejoint l'école, elle décide d'entamer des études en cours d'emploi pour obtenir son Bachelor d'assistante sociale à la Haute école de travail social de Berne. Elle travaille alors à mi-temps pour le Service fribourgeois de l'enfance et de la jeunesse. Puis pendant treize ans, elle est assistante sociale à la ligue fribourgeoise contre le cancer.

«*Je souhaite mettre mon expertise et mon regard Méta à leur service.*»

Elle a complété cette formation par un CAS en conseil systémique.

Depuis juillet dernier, c'est à Caritas Fribourg qu'elle exerce le métier d'assistante sociale. «J'ai eu de la chance lors des différentes étapes de ma vie, d'autres en ont beaucoup moins. Je souhaite mettre mon expertise et mon regard Méta à leur service», souligne Gabriela qui maîtrise aussi bien le français que l'allemand et qui pourra répondre aux demandes provenant des deux côtés de la Singine. «J'ai un bon sens de l'organisation et je connais bien les assurances sociales. Travailler pour les plus démunis qui ont besoin de les appréhender pour mieux s'en sortir donne un sens à mon travail.



Beaux défis pour Caritas Fribourg

Depuis plus de trois ans, nous avons travaillé pour consolider nos services existants, le désendettement, la consultation sociale. Il y a une année nous avons ouvert une Epicerie à Fribourg qui répond à des réels besoins.

«Aujourd'hui, j'ai envie qu'on descende dans la rue!», affirme Patrick Mayor, président du comité de Caritas Fribourg. Toujours plus proche des personnes fragiles ou en situation de précarité, Caritas Fribourg se renforce au niveau de l'encadrement et vise l'ouverture d'une nouvelle épicerie début 2023. «Nous avons de beaux défis devant nous. Je suis très content de l'arrivée d'un nou-

veau directeur dynamique qui partagera son temps entre notre association et la diaconie.» Selon le mandat donné par l'évêque, monseigneur Charles Morerod, Caritas Fribourg va donc bien être ce «bras tendu» de la diaconie et des solidarités de l'Église catholique dans le canton de Fribourg, ce qui augmentera les possibilités de prise en charge des personnes les plus vulnérables dans notre région. «À terme, nous aimerions également installer nos bureaux au cœur de la ville de Fribourg, afin que ces personnes osent davantage franchir notre seuil pour demander du soutien.»



Patrick Mayor
président du comité
de Caritas Fribourg

«In schwierigen Zeiten da sein»

«
Ich möchte
daher mein
Fachwissen
und meine
Meta-Sichtweise
in den Dienst
dieser Menschen
stellen.»

Die 56-jährige Gabriela Waeber-Blanchard, neue Sozialarbeiterin im Bereich Sozialberatung und Begleitung, ist seit vielen Jahren in der Beratung und Begleitung tätig. Als Mutter von vier Kindern und Tagesmutter wurde sie Vermittlerin beim Tageselternverein Sense. Sie setzte ihre berufliche Entwicklung fort, indem sie Erwachsenenbildnerin wurde. Sobald ihre jüngste Tochter in die Schule kam, entschied sie sich zu einem berufs begleitenden Studium in Sozialarbeit an der Berner Fachhochschule. Gleichzeitig arbeitete sie halbtags beim Jugendamt Freiburg. Anschließend war sie dreizehn Jahre lang als Sozialarbeiterin bei der Freiburger Krebsliga tätig. Ihr Wissen hat sie mit dem Titel «psychoonkologische Beraterin» und einem CAS in systemischer Beratung ergänzt.

Seit Juli setzt Sie Ihr Wissen bei Caritas Freiburg ein. «Ich hatte in verschiedenen Phasen meines Lebens mehr Glück als andere. «Ich möchte Menschen mein Fachwissen und mein analytisches Denken zur Verfügung stellen», hebt Gabriela vor. Deutsch und Französisch sprechend beantwortet Sie Anfragen beider Seiten der Saane. «Ich habe ein gutes Organisations-talent und kenne mich mit den Sozialversicherungen aus. Menschen am Rand der Gesellschaft zu begleiten, um ihren Alltag bewältigen zu können, gibt meiner Arbeit einen Sinn. ■

Interessante Herausforderungen für Caritas Freiburg

Seit mehr als drei Jahren arbeiten wir daran, unsere bestehenden Dienstleistungen, die Entschuldung und die Sozialberatung, zu konsolidieren. So haben wir vor einem Jahr in Freiburg einen Caritas-Markt eröffnet, der einem wahren Bedürfnis entspricht.

«Heute möchte ich, dass wir auf die Strasse gehen!», sagt Patrick Mayor, Präsident des Vorstands von Caritas Freiburg. Bestrebt, die Bedürfnisse von schutzbedürftigen und sich in prekären Lebenssituationen befindenden

Menschen immer besser abzudecken und das Betreuungsangebot zu verstärken, hat sich Caritas Freiburg ein neues Ziel gesetzt: die Eröffnung eines Caritas-Marktes in Bulle im kommenden Januar. «Es stehen uns interessante Herausforderungen bevor. Ich bin höchst erfreut über die Ankunft eines neuen und dynamischen Geschäftsführers, der sich gleichermaßen für unseren Verein wie auch für die Diakonie einsetzen wird.» Gemäss dem erteilten Auftrag

von Bischof Mgr. Charles Morerod, wird Caritas Freiburg zum «verlängerten Arm» der Diakonie und der Fachstelle Solidarität und Gesundheit der katholischen Kirche im Kanton Freiburg und kann so mehr Betreuungsmöglichkeiten für die schutzbedürftigsten Menschen in unserer Region anbieten. «Längerfristig möchten wir auch unser Büro im Herzen der Stadt Freiburg ansiedeln, damit sich die Menschen eher trauen, einzutreten und um Hilfe zu bitten.»

Appels à votre soutien

Caritas Fribourg compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

Appel n°24

Objectif: une retraite sans dettes

Justine touche une rente de veuve et complète ce revenu par deux emplois de femme de ménage. Nous l'accompagnons depuis trois ans dans le cadre d'un plan de désendettement qui lui permettra de payer toutes ses dettes. Ce plan arrive bientôt à son terme. Justine espérait donc que son quotidien serait un peu moins dur. Malheureusement, un de ses employeurs cesse son activité et Justine va perdre ce travail qui lui rapporte environ CHF 300.- par mois. Justine a 62 ans, difficile donc pour elle de trouver un nouveau travail comme femme de ménage. Elle ne baisse pourtant pas les bras et veut terminer son plan d'assainissement afin d'arriver à la retraite sans dettes. Nous sollicitons votre soutien pour l'aider dans le paiement de factures ponctuelles difficiles à intégrer dans son petit budget, telles que l'assurance ménage de **365 fr.** Un grand merci pour votre soutien!

Appel n°25

Quand la facture d'électricité prend l'ascenseur

Arthur est séparé. Père de 3 enfants dont il a la garde, la situation n'est pas simple. Son ex-femme avait beaucoup de problèmes de santé et le couple a accumulé au fil des ans d'importants retards de paiements. Pour éviter les poursuites, Arthur jongle du mieux qu'il peut pour payer le plus urgent. C'est un réel combat quotidien que ce père de famille souhaite continuer pour sortir un jour la tête hors de l'eau. Le logement est bon marché, mais le chauffage est électrique, ce qui pèse lourdement sur le budget, surtout depuis la hausse des coûts. Un soutien de **1200 fr.** permettrait de prendre en charge la moitié des frais d'électricité annuels et de soulager cette famille qui vit modestement.

Appel n°26

Aider Bernadette à reconstruire une nouvelle vie

Bernadette traverse une période difficile depuis que son mari l'a quittée. Elle n'a pas de formation professionnelle et travaille à temps partiel comme auxiliaire. Son revenu est juste au-dessus des normes d'aide sociale. Pour diminuer ses charges, Bernadette a choisi de déménager dans un logement moins cher.

Son budget est grevé par divers arrangements: remboursement de dettes contractées durant le mariage ou encore paiement du déménagement par mensualités.

Elle essaie de faire face à ses charges, mais en ce moment, elle n'arrive plus à payer toutes ses factures.

Un soutien à hauteur de **500 fr.** lui permettrait de rembourser le solde des frais de déménagement.

Appel n°27

Alicia met tout en œuvre pour la formation de ses filles

Alicia a élevé seule ses trois filles, toutes étudiantes. Alicia se bat afin que ses filles aient une bonne formation professionnelle et une vie plus facile que la sienne.

Son quotidien n'est pas simple. Elle doit continuellement négocier avec le père de ses filles afin de toucher les pensions alimentaires et obtenir les documents pour présenter une demande de bourse ou de subside pour le paiement des primes d'assurance maladie.

Alicia ne baisse pas les bras malgré sa grande fatigue due à un travail avec des horaires irréguliers. Elle fait face à toutes ses charges, car elle veut absolument éviter les poursuites.

Étant constamment en attente d'une décision, soit pour des bourses d'études, soit pour les pensions alimentaires, elle doit sans cesse jongler pour rattraper des factures en retard. Votre soutien à hauteur de **960 fr.** lui permettrait de payer les primes d'assurance maladie de toute la famille pour un mois.

MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ

ATTENTION CHANGEMENT DE NUMÉRO DE COMPTE IBAN CH14 0076 8300 1598 5930 3, CARITAS FRIBOURG

Un don, quel que soit son montant, permet à Caritas Fribourg de soutenir des personnes et des familles en difficulté. Mentionnez «Appel n°...» sur votre bulletin de versement et votre don sera intégralement versé à la situation présentée ou pour une situation similaire en cas de solde excédentaire.

Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung

Caritas Freiburg ist auf Ihre Unterstützung angewiesen, damit unser Verein Einzelpersonen oder Familien helfen kann, die sich in Schwierigkeiten befinden.

Unterstützung

Nr. 24

Ziel: ein schuldenfreier Ruhestand

Justine bezieht eine Witwenrente und ergänzt dieses Einkommen mit zwei Jobs als Reinigungskraft. Seit drei Jahren begleiten wir Sie im Rahmen eines Entschuldungsplans, der es ihr ermöglichen soll, alle Schulden zu begleichen. Dieser Plan endet demnächst. Justine hat daher gehofft, dass ihr Alltag etwas weniger hart sein würde. Leider stellt einer ihrer Arbeitgeber ihre Tätigkeit ein und Justine wird diese Arbeit, welche ca. 300 Fr. im Monat einbringt, verlieren. Justine ist 62 Jahre alt, daher ist es für sie schwierig, eine neue Stelle als Reinigungskraft zu finden. Um schuldenfrei in Rente zu gehen, möchte sie den Sanierungsplan abschliessen und gibt daher nicht auf. Wir bitten Sie um Ihre Unterstützung bei der Bezahlung von einmaligen Rechnungen, welche schwer in ihr kleines Budget zu integrieren sind. Wie z.B. die Hausratversicherung von **365 Fr.** Vielen Dank für Ihre Hilfeleistung!

Unterstützung

Nr. 25

Wenn die Stromrechnung in die Höhe schnell

Arthur lebt getrennt. Als Vater von drei Kindern, für welche er das Sorgerecht hat, ist die Situation nicht einfach. Seine Ex-Ehefrau hatte viele gesundheitliche Probleme und das Paar hat im Laufe der Jahre grosse Zahlungsrückstände angehäuft. Arthur jongliert so gut er kann, um die dringenden Zahlungen zu begleichen und verhindert somit Beteiligungen. Diesen täglichen Kampf will der Familienvater fortsetzen, um eines Tages den Kopf aus der Schlinge zu ziehen. Die Wohnung ist günstig, jedoch belastet die elektrische Heizung das Budget stark, vor allem seitdem die Kosten gestiegen sind. Mit einer Unterstützung von **1200 Fr.** könnte die Hälfte der jährlichen Stromkosten übernommen werden, und so die bescheiden lebende Familie entlasten.

Unterstützung

Nr. 26

Hilfe für Bernadette beim Aufbau eines neuen Lebens

Seitdem Bernadette von Ihrem Ehemann verlassen wurde, durchquert sie eine schwierige Zeit. Sie hat keine Berufsausbildung und arbeitet Teilzeit als Hilfskraft. Ihr Einkommen liegt nur knapp über den Sozialhilferichtlinien. Bernadette ist in eine günstigere Wohnung umgezogen und somit haben sich Ihre Kosten gesenkt.

Ihr Budget ist durch verschiedene Vereinbarungen belastet: Rückzahlung von Schulden, welche während der Ehe aufgenommen wurden, oder die monatliche Abzahlung des Umzugs.

Sie versucht ihren Zahlungsforderungen nachzukommen, kann jedoch im Moment nicht mehr alle Rechnungen bezahlen.

Eine Unterstützung in der Höhe von **500 Fr.** würde es ihr ermöglichen, den Rest der Umzugskosten zu begleichen.

Unterstützung

Nr. 27

Alicia setzt alles für die Ausbildung ihrer Töchter ein.

Alicia, alleinerziehende Mutter von drei Töchtern, welche alle studieren, kämpft dafür, dass ihre Kinder eine gute Berufsausbildung und ein leichteres Leben haben als sie selbst.

Ihr Alltag ist nicht einfach. Sie muss ständig mit dem Vater ihrer Töchter verhandeln, um die Unterhaltsgelder zu beziehen, die Unterlagen für einen Stipendium-Antrag zu erhalten oder einen Zuschuss, um die Krankenversicherungsprämien zu bezahlen.

Obwohl sie, aufgrund ihrer Arbeit mit unregelmässigen Arbeitszeiten, sehr müde ist, gibt Alicia nicht auf. Da sie unbedingt Beteiligungen verhindern will, stellt sie sich allen Zahlungsforderungen.

Da sie konstant auf Entscheidungen über Stipendien oder Unterhaltszahlungen wartet, muss sie andauernd jonglieren, um die überfälligen Rechnungen aufzuholen. Ihre Unterstützung in Höhe von **960 Fr.** würde es ihr ermöglichen, die Krankenversicherungsprämien der ganzen Familie für einen Monat zu bezahlen.

ADRESSES

Activités bénévoles dans les districts Freiwilligenarbeit in den Bezirken

En Gruyère | Im Greyerz

Caritas Gruyère, rue de la Rieta 5 |
1630 Bulle | gruyere@caritas-fr.ch

Permanence et accueil, sans rendez-vous, chaque
lundi, de 15 h à 18 h, ou chaque jeudi, de 9 h à 12 h

Empfang und Nothilfe (ohne Voranmeldung) jeden
Montag von 15 bis 18 Uhr und jeden Donnerstag
von 9 bis 12 Uhr

Repas solidaires, sans rendez-vous, chaque lundi,
de 11 h 30 à 13 h

Solidarischer Mittagstisch jeden Montag von
11.30 bis 13 Uhr (ohne Voranmeldung)

Dans la Broye

Relais Caritas Notre-Dame de Tours

Aides d'urgence Cure de Tours
026 660 52 94

Aides d'urgence Saint-Aubin
026 677 11 66

Aides d'urgence Domdidier
026 675 23 43

Aides d'urgence Portalban
026 677 27 50

Aides d'urgence Mannens
079 235 02 21

En Veveyse

Accueil et aides d'urgence,
sur rendez-vous, au 079 780 89 90
Permanence d'accueil, écoute et aides
de proximité, sans rendez-vous
Nouveau: chaque jeudi, de 16 h - 18 h
veveyse@caritas-fr.ch

Salle Saint-Denis | Chemin de l'Eglise 38 |
1618 Châtel-Saint-Denis

En Sarine | Im Saanebezirk

Accueil et aide d'urgence, sans rendez-vous,
chaque mardi, de 10 h à 12 h
Caritas Fribourg | Rue de Morat 8 |
1700 Fribourg

Empfang und Nothilfe Jeden Dienstag
von 10 bis 12 Uhr (ohne Voranmeldung)
Caritas Freiburg | Murtengasse 8 | 1700 Freiburg

Ecrivains publics, sur rendez-vous,
au 026 321 18 54

Unterstützung bei der Abfassung von
Schriftstücken, auf Voranmeldung unter
der Nummer 026 321 18 54

HERZLICHEN DANK FÜR IHRE GROSSZÜGIGKEIT

**ACHTUNG: ÄNDERUNG DER KONTONUMMER
IBAN CH14 0076 8300 1598 5930 3, CARITAS FREIBURG**

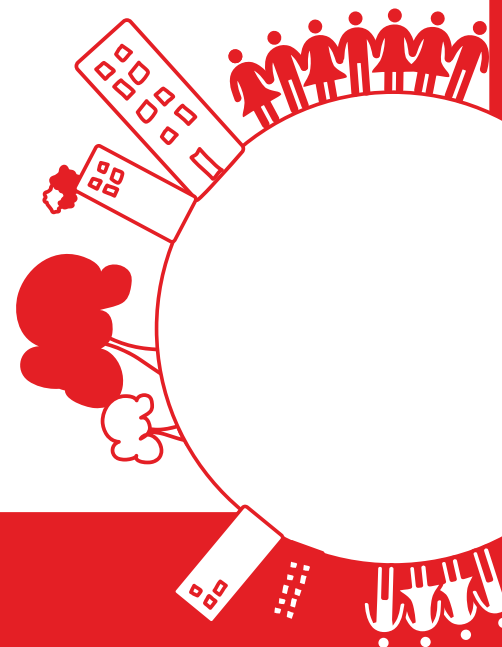
Eine Spende, egal in welcher Höhe, ermöglicht es Caritas Freiburg, Menschen und Familien, die sich in Schwierigkeiten befinden, zu unterstützen. Vermerken Sie auf Ihrem Einzahlungsschein «Unterstützung Nr...» und Ihre Spende kommt dem entsprechenden Spendenauftrag zugute oder wird einer ähnlichen Situation zugeordnet, falls ein Überschuss vorliegt.



L'ÉPICERIE CARITAS EST OUVERTE

Rue du Criblet 1 | 1700 Fribourg

Caritas Fribourg est au service des personnes qui, dans le canton, vivent en situation de précarité sociale, financière et personnelle.



Nous sommes solidaires | Wir helfen Menschen

Épicerie
Rue du Criblet 1
1700 Fribourg
+41 26 347 19 50

Bureau
Rue de Morat 8
1700 Fribourg
+41 26 321 18 54

info@caritas-fr.ch
www.caritas-fribourg.ch
BCF Fribourg-CH14 0076 8300 1598 5930 3